



LA CHAUVE-SOURIS
MISE EN SCÈNE CÉLIE PAUTHE
DIRECTION MUSICALE FAYÇAL KAROUI



Le Monde – Samedi 19 mars 2019 – Par Marie-Aude Roux

Resmusica – Mardi 09 avril 2019– Par Jean-Luc Clairet

« La Chauve-Souris » nazifiée par Cécile Pauthe

Après sa création à la MC93 de Bobigny, la nouvelle production de l'Académie de l'Opéra de Paris partira en tournée

MUSIQUE

Présentée par l'Académie de l'Opéra de Paris à la MC93 de Bobigny jusqu'au 23 mars, *La Chauve-Souris*, de Johann Strauss fils, filera ensuite vers Besançon, Compiègne, Amiens et Grenoble. Ce fleuron de l'opérette viennoise, qui noie dans les excès de la fête sa nostalgie, a souvent servi d'exutoire : dans cette musique de 1874, les gênes des pires maux du XX^e siècle. La palme de cette scie des metteurs en scène a été offerte en 2001 comme cadeau d'adieu à Salzbourg par l'iconoclaste Gerard Mortier : une *Chauve-Souris* en forme de provocation ultime, conjuguant Nuit de cristal, homo-érotisme et décadence, sous la régie idéologue d'Hans Neuenfels.

Rien de ce savant retroussage de babines dans la mise en abyme narcissique opérée par Cécile Pauthe, dont un long texte liminaire explique comment, ne sachant quoi faire de l'œuvre, elle s'est sauvée la mise en découvrant que *La Chauve-Souris* avait été jouée dans le camp de Terezin en 1944. Qu'à cela ne tienne, le ghetto sera son théâtre. Après avoir « fait l'appel » des musiciens (chacun décline identité, origine et fonction), l'histoire se rejoue dans le camp tchécoslovaque qui, de novembre 1941 à mai 1945, servit de lieu de propagande aux nazis.

Les décors de Guillaume Delaveau (un poétique mur gris, dont la perspective « ouvre » sur une photo de dortoir), les costumes d'Anaïs Romand (qui assemblent vieilles nippes et robes de bal stylisées) servent avec tact une vision à l'emporte-pièce, dont la dernière partie atteint des sommets. Après les longs panoramiques d'une visite filmée in situ – dont la vidéo se redéclenche dès que la musique, plus expressive, le permet –, le troisième acte s'ouvre en effet sur la projection de longs extraits du célèbre documentaire de propagande tourné à Terezin, *Le Führer offre une ville aux juifs*, qu'accompagne le manifeste scénarisé de l'ivrogne gardien de prison Frosch. Un long moment de solitude pour le spec-

tateur, sidéré par cette charge contre-productive qui semble annihiler les bons moments. Ceux où Cécile Pauthe met en mouvement et en espace la musique, oubliant un instant ce procès en nazification qui fait injure aux prisonniers artistes, pour qui l'art et la création transcendaient l'horreur du quotidien et l'inextinguible désir de vivre.

Esprit viennois

Judicieusement réduite pour sept instruments par Didier Puntos, la partition de Strauss, malgré la direction attentionnée de Fayçal Karoui, semble parfois bien poussive. A contrario du chœur Unikanti et des jeunes chanteurs de l'Académie, dont l'engagement emporte l'adhésion. Passage avec brio du théâtre parlé (en français) au chant (allemand), jeu scénique relevé, présence et charisme, la Rosalinde impérieuse et sensuelle d'Angélique Boudeville réalise un sans-faute. De même, l'Adèle mutine et piquante de Sarah Shine, l'Alfred solaire de Maciej Kwasnikowski ou le puissant Eisenstein du baryton polonais, Piotr Kumon. Quant au spleenétique prince Orlofsky de Jeanne Ireland, dont le riche timbre de mezzo et le magnétisme ravageur semblent contenir ce qu'il faut de morgue et de désespérance, il offre la quintessence de cet esprit viennois qui fait si peur à Cécile Pauthe. ■

MARIE-AUDE ROUX

La Chauve-Souris, de Johann Strauss. Avec les musiciens et chanteurs en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris, Orchestre-Atelier Ostinato, chœur Unikanti, Cécile Pauthe (mise en scène), Didier Puntos (adaptation musicale), Fayçal Karoui (direction). MC93 Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, à Bobigny. Jusqu'au 23 mars. Tél. : 01-41-60-72-72. De 9 € à 25 €. MC93.com

En tournée :
Les Deux Scènes de Besançon, du 3 au 5 avril ; Théâtre impérial de Compiègne, le 26 avril ;
Maison de la culture d'Amiens, du 15 au 17 mai
MC2 de Grenoble, du 22 au 24 mai.

LA CHAUVÉ-SOURIS PAR CÉLIE PAUTHE : EROS CHEZ THANATOS

La Scène, Opéra, Opéras

Besançon. 5-IV-2019. Les 2 Scènes-Scène nationale de Besançon. Théâtre Ledoux. Johann Strauss fils (1825-1899) : La Chauve-Souris, opérette en trois actes sur un livret de Karl Haffner et Rochard Genée, d'après La Réveillon de Henri Meilhac et Ludovic Halévy. Mise en scène : Cécile Pauthe. Scénographie : Guillaume Delaveau. Lumière : Sébastien Michaud. Chorégraphie : Rodolphe Fouillot. Avec : Timothée Varon, Gabriel von Eisenstein ; Adriana Gonzalez, Rosalinde ; Liubov Medvedeva, Adèle ; Jean-François Marras, Alfred ; Danylo Matviienko, Docteur Falke ; Tiago Matos, Frank ; Farrah el Dibany, Prince Orlofsky ; Nelly Toffon, Ida ; Charlie Guillemin, Blind ; Gilles Ostrowsky, Frosch. Musiciens de l'Académie de l'Opéra de Paris et de l'Orchestre-Atelier Ostinato, direction : Fayçal Karaoui

Pari réussi pour les débuts lyriques de Cécile Pauthe. La metteuse en scène de théâtre déteste de sa trop coutumière frivolité la célèbre opérette de Johann Strauss en redonnant vie aux artistes qui, à Terezín, en 1944, jouèrent en plein enfer cette ode à l'existence. Coproduite par l'Académie de l'Opéra national de Paris et la MC93 Bobigny, voici *La Chauve-souris* à Besançon.

L'oeuvre ressuscite la mélancolie euphorique d'un monde qui allait disparaître. Dès son accession au trône en 1848, François-Joseph visait pour Vienne la renommée de Londres et Paris : édifices prestigieuses (son actuel Opéra d'État en 1869), investissements en tous genres, vie nocturne débridée... La prospérité fut au rendez-vous (Exposition Universelle) avant de sombrer dans le krach boursier de 1873. *La Chauve-souris*, créée dans la foulée, en 1874, n'obtint donc pas le succès escompté.



Célébrée par de mythiques enregistrements (Karajan, Kleiber), *La Chauve-souris*, renaissant de ses cendres chaque nouvel an, est trop souvent cantonnée à son stade de pur divertissement. Ce n'est pas le cas de cette nouvelle production, où l'on apprend, ce soir, beaucoup de choses. Que Johann Strauss avait des ascendances juives, ce qui n'empêcha pas Hitler, qui en adulait les valseuses, de tout mettre en œuvre pour lui décerner un certificat de conformité aryenne (un peu comme de nos jours en Russie, le culte Tchaïkovski louvoie sans complexe avec la promulgation de lois interdisant la propagande homosexuelle). Que *La Chauve-souris* fut donnée à Terezín, sous l'impulsion de Wolfgang Lederer, un des nombreux musiciens déportés dans ce camp de concentration érigé en vitrine culturelle par les nazis, dans les faits antichambre d'Auschwitz.

C'est cette version que Cécile Pauthe, hantée par le vertige temporel de cette invitation

d'Eros par Thanatos, décide d'arracher aux cendres du Temps. Sa délicatesse d'approche, déjà manifeste dans sa Fonction Ravel de 2016, fait mouche une nouvelle fois.

La *Chauve-souris* est également une invitation au voyage mémoriel. Celui que Cécile Pauthe a fait à Terezín. La douceur de sa voix, le temps d'un paisible prologue, plonge d'emblée le spectateur dans l'empathie de sa démarche d'artiste. Un lent travelling arrière (synonyme au cinéma de retour vers le passé) nous fait pénétrer dans le lieu maudit. Trois murs esthétiquement patinés par le temps passé font office de décor, l'un d'eux s'enfonçant à cour dans la nuit des cintres en évoquant certaine funeste cheminée. Quelques accessoires de fortune : un canapé bricolé, un paravent d'opérette pour masquer une photo d'époque montrant l'enfilade de paillasse à même le sol d'une infirmerie, un poêle, une bâche, quelques lumignons, un tapis de fumigène... Un praticable à jardin surélève à vue la musicalité des sept musiciens de l'Académie de l'Opéra de Paris et de l'Orchestre-Atelier Ostinato conduits avec une chaleureuse précision par Fayçal Karaoui. Le contrepoint de la vidéo « revenante » de François Weber ponctuant subtilement le lamentable environnement, on suit avec le plus vif intérêt le hiatus créé entre le vaudeville de cette histoire de vengeance et l'horreur d'une Histoire dont l'être humain n'est pas près de se remettre.

La Chauve-souris apprend en retour à Cécile Pauthe à révéler sa part comique. Plutôt encline à une prégnante mélancolie (ainsi qu'en témoignent les spectacles montés au CDN de Franche-Comté, dont elle est l'actuelle directrice), elle lâche çà et là quelques saillies hilarantes, tel ce tapis gênant que l'on finit par retirer des pieds des chanteurs à l'occasion d'un unisson. Elle est secondée par une équipe de jeunes chanteurs épatants et impatients d'en découdre avec leur art. Issus de l'Académie de l'Opéra de Paris, tous sont à l'évidence prêts à affronter les plus grandes salles, presque sur-dimensionnés (l'Eisenstein de Thimotee Varon !) qu'ils apparaissent ce soir dans le Théâtre Ledoux. La distribution aligne les performances : un Alfred matamore (Jean-François Marras), une Rosalinde opulente et amusante (Adriana Gonzalez, merveilleuse Liù hier à Toulon), un Frank (Tiago Matos) des mieux timbrés, un Falke (Danylo Matviienko) élégant, un Orlofski de velours (Farrah El Dibany), et une Adèle plus chambriste mais délicate (Liubov Medvedeva). Solides compléments de Charlie Guillemin en Blind, de Nelly Toffon en Ida comme du Chœur Unikanti. On goûte aussi l'audace du Frosch gainsbourien de Gilles Ostrowsky à qui Cécile Pauthe confie un des moments les plus forts de la soirée : la présentation du film de propagande Hitler donne une ville aux juifs. Appelant un chat un chat, un mensonge un mensonge, le spectacle dénonce à travers ce film-honte, la honte des contre-vérités actuelles qui, jour après jour, tentent de tisser leur toile dans les cerveaux humains.

En plus d'être le divertissement imposant rêvé par Strauss (plus de trois heures, deux entractes !), et conclu in fine par ces vers de Robert Desnos, disparu le 8 juin 1945 à Terezín (Or, du fond de la nuit, nous témoignons encore De la splendeur du jour et de tous ses présents), La Chauve-souris vue par Cécile Pauthe est une vibrante adresse pédagogique à un public extrêmement jeune et pas toujours suffisamment informé, quand il n'est pas désinformé, par son pendant plus âgé. Une soirée exemplaire.

Crédits photographiques © Elisabeth Carecchio